

Sœur Sara : « Dieu a marié nos deux cœurs »

Interview Elle a succédé à sœur Emmanuelle auprès des petits chiffonniers du Caire. Sœur Sara a animé conférences et débats dans la région pour mobiliser les consciences, pour sauver « ses » enfants

Un regard d'une infinie profondeur et un sourire lumineux comme la joie peut l'être quand on a côtoyé l'extrême souffrance. Sœur Sara, accueillie sur la Côte d'Azur par l'organisation non gouvernementale « Les Amis Des Enfants » qui œuvre à ses côtés, se bat inlassablement, avec une énergie qui force l'admiration. Un tel courage, elle dit le tenir de sœur Emmanuelle, disparue en octobre 2008 à qui elle a succédé. Une rencontre qui a bouleversé sa vie comme elle le confie dans un ouvrage dense et émouvant : « Sœur Emmanuelle. Mon amie, ma mère ». Ce livre, qui fourmille d'anecdotes, a déjà bouleversé environ 16000 lecteurs en France.

Aujourd'hui sœur Sara œuvre toujours auprès des petits chiffonniers du Caire mais également au Soudan pour combattre la grande famine qui tue chaque jour des bébés et des enfants. Plus que jamais elle a besoin de mobiliser les consciences pour continuer à mener ses actions. L'opération Orange consiste à vendre des agrumes dans les lieux publics. Un euro pour une orange, ce qui représente une semaine d'alimentation pour un petit soudanais...

La journée mondiale contre la misère vient d'avoir lieu. Une journée, c'est vraiment peu...

Oui mais cette journée doit être l'occasion de s'engager, de prendre conscience et d'agir au quotidien contre la pauvreté.

Votre enfance ne vous avait pas préparée à affronter cette misère insoutenable. Comment avez-vous pu entrer dans ce monde ?

J'étais préparée par ma famille. Mes parents partageaient tout avec tout le monde. Il y avait

« Grâce à ma mère je n'ai pas été excisée »

toujours beaucoup d'enfants à la maison et lorsque quelqu'un tapait à la porte, on l'accueillait. Et puis j'ai été élevée chez les Sœurs-de-Saint-Joseph de Lyon. Nous offrons les cours à une petite fille pauvre qui recevait aussi des habits au moment des fêtes. Ces événements marquent un enfant.

Vos parents étaient sans doute religieux...

En Égypte tout le monde est religieux. Musulmans et chrétiens



Sœur Sara a été accueillie sur la Côte d'Azur par l'organisation non gouvernementale « Les Amis Des Enfants ».

(Photo Eric dulière)

sont liés par la foi en Dieu. Seule la minorité des Frères musulmans nuit à l'harmonie. Heureusement l'armée et la police sont très fermes et emprisonnent ces hommes qui ont brûlé et dévasté une centaine d'églises. On n'avait jamais vu ça. Mais les fidèles ne bougent pas. Ils continuent à prier dans ce qu'il reste des bâtiments. Ils ne se sont pas vengés fort heureusement. Nous avons montré la face du Christ.

L'héritage de sœur Emmanuelle est un trésor. N'est-ce pas également un fardeau ?

Oui, un fardeau très lourd. Heureusement elle avait prévu l'avenir. En France nous avons l'opération « Orange », en Autriche une paroisse est impliquée pour soutenir le 3^e camp de chiffonniers... Pour sauver les enfants, il faut de l'énergie, de l'organisation, des équipes et de l'argent.

N'y a-t-il pas des moments de découragement, des coups trop durs ?

Au début, lorsque je travaillais avec sœur Emmanuelle, il fallait payer les parents pour pouvoir s'occuper de leurs enfants car les petits les aidaient à travailler, à trier les ordures. La naissance d'une fille était un drame. Heureusement les choses ont évolué. Aujourd'hui les filles qui étaient obligées de se marier à dix ou douze ans peuvent choisir leur époux. Il y a eu des gamines qui se réfugiaient chez moi pour fuir leur mari.

J'ai des souvenirs terribles. Je me souviens avoir assisté à l'excision d'une petite fille, l'une des choses les plus horribles de ma vie. C'était une paroisse qui procédait à cet acte barbare sans anesthésie. Moi aussi j'aurais dû subir la même chose car la coutume (qui venait du Soudan) était suivie aussi bien par les musulmans que par les chrétiens coptes. Une véritable honte. Ma mère avait été excisée mais elle a dit : « Je ne veux pas que l'on fasse ça à mes filles ». Aujourd'hui 25 % des petites filles subissent encore ce crime chez les chiffonniers.

Certains se rendent en Haute Égypte pour le faire.

Qui vous soutient dans votre combat quotidien ? Dieu ou les enfants ?

La prière bien sûr. Et puis l'amour de ces enfants que Dieu a mis dans mon cœur. Je ne suis pas seule. Nous sommes 37 religieuses réparties sur les trois sites de chiffonniers et un personnel laïc de plus de mille personnes.

L'avenir de votre œuvre est-il assuré ?

Nous faisons notre possible pour

« Au Soudan il n'y a même pas de poubelles »

qu'il en soit ainsi. Il y a vingt millions de personnes au Caire le matin et dix-huit millions la nuit. Nos chiffonniers grimpent d'un étage à l'autre pour ramasser les ordures. À mon avis ce sera encore

ainsi dans deux cents ans. Heureusement certains enfants étudient et les maisons ont l'eau et l'électricité. Au Soudan c'est bien plus terrible. Les enfants n'ont rien à manger, sont souvent orphelins et il n'y a même pas de poubelles. Un jour nous avons demandé à un petit garçon de cinq ou six ans qui portait un bébé « Ce n'est pas trop lourd ce fardeau ? ». Il a répondu « Ce n'est pas un fardeau. C'est mon frère... »

Parlez-nous de sœur Emmanuelle...

Quand elle avait une idée en tête, rien ni personne ne l'arrêtait. Un courage incroyable, une franchise terrible... Elle prenait des colères mémorables et respectait tout homme fût-il un assassin. Moi, je travaillais en douceur. J'étais la fille du pays et je lui disais « Nous sommes en Égypte, nous ne pouvons pas faire comme en Europe... » Dieu a marié nos deux cœurs. Je me souviens d'une anecdote. Un voisin frappait chaque soir sa femme. Sœur Emmanuelle lui a demandé pourquoi. « Si nos femmes ne sont pas battues, elles ne peuvent rien comprendre ». « Et moi alors faut-il qu'on me batte ? ». Et il a répondu « Toi, tu n'es ni un homme ni une femme, tu es intelligente ». Ce fut en quelque sorte l'avènement d'un troisième sexe.

PROPOS RECUEILLIS PAR NICOLE LAFFONT nlauffont@nicematin.fr

Repères

- **1946** : naissance à Minya, en moyenne Égypte.
- **1960** : apprentissage du français à l'école des Sœurs-de-Saint-Joseph, à Lyon.
- **1968** : études commerciales à Minya.
- **1971** : études d'infirmière, d'assistante sociale et de théologie.
- **1973** : entrée dans la congrégation copte orthodoxe des Filles-de-Marie. Elle prend le nom de sœur Sara.
- **1975** : rejoint sœur Emmanuelle auprès des chiffonniers du Caire.
- **1978** : première grande tournée en France et aux États-Unis pour récolter des fonds avec sœur Emmanuelle.
- **1993** : succède à sœur Emmanuelle.
- **2009** : publie « Sœur Emmanuelle. Mon amie, ma mère » aux Presses de la Renaissance.